



Faculté des sciences humaines et sociales -Sorbonne
**MAGISTERE DE SCIENCES SOCIALES APPLIQUEES A
L'INTERCULTUREL**

dans les organisations, la consommation et l'environnement

Synthèse- 1^{ère} année
Année Universitaire 2004-2005
La construction de l'identité religieuse chez les jeunes
catholiques
« Devenir, Être et Agir »



Sous la direction de Dominique DESJEUX

Tutrice Marie Anne RODIER

COUSSY Mélissa, GAURIN Jeanne Marie, GRAUER Olivia, GUILLEBAUD Marie

Avec le magistère interculturel de Paris, nous avons été amené à réfléchir à la construction de l'identité religieuse chez les jeunes catholiques de Paris dans le cadre d'une enquête sur « les pratiques religieuses et imaginaires ». Nous avons rencontré dans un premier temps un prêtre pour rentrer en contact avec des jeunes catholiques. Mais il nous a répondu « les catholiques ne sont pas des bêtes de foire ». Nous nous sommes alors directement adressées à des jeunes catholiques à l'aide du réseau personnel d'une des enquêtrice et en nous rendant dans des associations catholiques, comme l'aumônerie où nous avons été invitées à dîner. Les jeunes catholiques de l'aumônerie ont tout de suite étaient prêts à nous accorder du temps pour notre projet. La plupart étant étudiant en histoire et célibataire nous nous sommes rendu à des groupes de prière pour diversifier les profils. Après avoir élaboré un guide d'entretien nous avons interrogés nos enquêtés. Le rapport enquêté/enquêtrice a pu se révéler être un rapport de confiance voire un rapport thérapeutique. Quelques uns de nos enquêtés se sont effondrés en larme durant l'entretien mais en général c'est dans une ambiance chaleureuse et détendue que se sont déroulés nos entretiens.

Nous avons ensuite analysé nos entretiens retranscrits pour les diviser en grands thèmes afin de construire un plan cohérent pour notre dossier. Nous avons choisi un plan en quatre parties, qui insiste sur trois dimensions de la pratique religieuse : le devenir, l'être – seul et à plusieurs - et l'agir chez les jeunes catholiques parisiens.

Dans une première partie nous avons donc réfléchi au parcours qui amène un individu à devenir catholique. Si tous nos enquêtés ont reçu dans leur enfance une éducation religieuse (par la famille ou par l'école), ils se sont néanmoins tous réapproprié la religion catholique suite à un ou plusieurs événements. Il s'agit du phénomène souligné par Danièle Hervieu Léger de re-conversion, ce qui est symbolisé par le sacrement de confirmation qui est une réaffirmation du choix de baptême fait par la famille à la naissance. Devenir catholique est donc un choix réfléchi,

Afin de considérer la construction identitaire religieuse générale de l'individu, il apparaît primordial d'appréhender tout d'abord l'itinéraire du jeune catholique jusqu'à sa prise d'autonomie religieuse, afin de percevoir les éléments prégnants de cette période qui pourrait jouer un rôle constituant dans la façon de vivre sa religion par la suite. Nous pouvons résumer cet itinéraire par un schéma retraçant les grandes lignes de la trajectoire type de nos jeunes croyants selon trois étapes, dans une perspective diachronique.

Evolution du sentiment religieux jusqu'à la conversion



La première période représente l'éducation religieuse transmise dans l'enfance ici appelée « **pratique familiale** », mais que nous pourrions généraliser en parlant de « rapport à la religion dans l'enfance ». Ce rapport s'organise à partir de cinq pôles intégrés dans un univers cohérent autour l'enfant. Le premier se réfère à la « la famille », qui joue un rôle de transmission affective de la religion en inculquant des valeurs et une pratique inhérentes à l'organisation familiale. Dans un deuxième temps, le choix de « l'éducation religieuse » par l'école privée et le catéchisme vient ré appuyer socialement et théoriquement les valeurs et adhésions religieuses de l'institution familiale. Par ailleurs le fait de participer à « des activités extra scolaires religieuses » telles le scoutisme ou autre permet d'affirmer l'appartenance de l'enfant à la communauté catholique. Cette transmission religieuse, a pu être bien ou mal vécue selon les individus, mais dans la plupart des cas, elle a été reçue dans la passivité sans une réelle remise en cause de l'aspect rituel et systématique qu'elle revêt.

C'est alors que l'individu entre dans l'adolescence, et a besoin de déconstruire tout ce qu'il a reçu comme acquis, afin de se réapproprier son patrimoine, c'est ce que l'on a appelé dans le schéma « **l'éloignement** » aux valeurs religieuses. Il y a, durant cette période, un rejet de toute identité imposée par la famille, défini par F. de Singly comme le fait de « faire l'inventaire de l'héritage reçu » pour se le réapproprier selon de nouvelles normes et valeurs. Dans le cas de nos enquêtés, les valeurs véhiculées et la pratique imposée par l'Eglise sont incompatibles avec le fait de vivre intégré dans la société. Il renonce alors à toute forme de pratique.

Cependant dans cette phase de quête d'identité, l'adolescent ne perd pas complètement la foi, il dit « ne jamais avoir douté de l'existence de Dieu », c'est en effet un élément

déterminant lors de sa « **1^{ère} conversion** ». C'est ainsi que l'individu en pleine déstructuration identitaire et en quête de repères va se réinvestir soudainement dans la religion grâce à une conversion radicale souvent due à un déclencheur faisant acte de la visibilité de la foi. Le jeune a alors la révélation que « *Dieu a sa place dans sa vie* » entraînant une toute nouvelle conception de la religion. Elle n'est plus associée à une pratique sociologique mais au contraire à une dimension totalement intériorisée et ressentie. La conversion marque une adhésion intensifiée à l'Eglise, plongeant le converti dans une radicalité religieuse dans la pratique, (la messe et la prière deviennent indispensables pour matérialiser leur relation à Dieu) et dans les mœurs. Cependant cette intensification poussée, peut ne pas être compatible avec l'environnement social et familial du jeune converti, ce qui explique certaines périodes de régressions « post conversion », la pression extérieure étant trop forte.

Le nouveau croyant, doit alors trouver un équilibre afin de stabiliser sa « **réaffiliation** » pour vivre son identité religieuse en parfait accord avec lui-même et son environnement. C'est à ce moment charnière de la vie du croyant que l'on peut parler d'une véritable prise d'autonomie religieuse face à l'héritage reçu, et qui implique un renforcement quotidien de la pratique pour confirmer cette construction et façonner définitivement un réel « Être religieux ».

Le catholique se construit et se reconstruit par l'observance d'un certain nombre de pratiques individuelles qui comprennent les pratiques alimentaires, vestimentaires, les prières. Toutes ces pratiques relèvent de choix, dans une volonté de cohérence avec son identité religieuse, ou par adhésion religieuse. Les jeunes catholiques refusent en tout état de cause la notion d'obligation. Cette personnalisation de la foi explique en grande partie la diversité des figures du pratiquant mais aussi les nombreuses variantes dans l'observance d'une même pratique. Les jeunes catholiques prient à leur domicile à l'aide d'un coin prière pour les mettre dans les conditions de prière avec des bougies et parfois de l'encens. Mais la rue est aussi un endroit privilégié pour la prière provoquée par de nombreux stimuli comme la vue d'un SDF. Ce rapport de promiscuité entre le jeune catholique et Dieu peut être extériorisée comme la louange qui est accompagnée de chants et de gestes ou bien ce « face à face » avec Dieu peut être un moment méditatif comme les intentions de prières. Quelle que soit la manière adoptée, la prière a une dimension affective émotionnellement forte pour nos enquêtés. Par ailleurs les pratiques liées au corps demandent un effort sur soi et une maîtrise de soi. En vertu du sens que le croyant donne aux pratiques liées aux corps, et à l'importance qu'il lui accorde dans l'expression de sa foi, la pratique sera suivie de telle manière, avec telle intensité et telle

assiduité, ou sera tout bonnement abandonnée, ou du moins réduite à sa plus faible expression. Ainsi les catholiques peuvent respecter scrupuleusement le principe de chasteté ou le poisson le vendredi midi. La pratique du jeun, qui à l'origine alimentaire peut être adaptée à « un jeun de DVD », l'essentiel étant d'avoir un sentiment de privation, de détachement du matériel pour avoir une plus grande disponibilité spirituelle. D'autre part les catholiques adoptent une conduite de vie en rapport avec leur religion qui façonne leur personnalité. En effet ils aspirent à une certaine sainteté, évitent tout excès et tendent à être heureux. Ces manifestations de foi résultent d'un choix autonome mais pour le catholique ces pratiques n'ont de légitimité que par l'approbation de l'entourage catholique.

« Un chrétien seul est un chrétien en détresse » .Le sentiment d'urgence exprimée dans cette phrase révèle la nécessité pour le catholique de trouver une communauté pour pouvoir nourrir sa foi. La sociabilité communautaire se traduit par une participation régulière à la messe et aux groupes de prières. L'appartenance à une communauté renouvelée chaque semaine crée des points des points de repères temporels et spatiaux et un sentiment de sécurité pour le jeune catholique. Pourtant ce désir de stabilité et de confiance, s'accompagne d'un désir de mobilité et d'individualité. En effet le jeune catholique n'hésite pas à s'aventurer sur les routes des pèlerinages et des retraites au gré de ses envies. Dans ces pratiques à dimension extraordinaire le jeune y trouve la possibilité d'y affirmer son autonomie tout en gardant pratiques institutionnelles. Ces deux modes de sociabilité se complètent et permettent au jeune catholique de s'impliquer émotionnellement et spirituellement dans la religion.

Tableau récapitulatif :

Les rassemblements réguliers et les rassemblements ponctuels

Encadrés par l'institution	autonomes
communautaires	individuels
Fixes (stables)	Mobiles (transnationaux, transnationaux)
Réguliers	Exceptionnels (annuel ou ponctuel)

Le pèlerinage apparaît davantage comme une pratique volontaire et personnelle. Elle implique un choix individuel, qui demeure premier même dans le cas où le pèlerinage prend une forme collective.

Les contacts sociaux préalablement établis tendent à se cristalliser dans un ensemble d'attitudes collectives qui passent notamment par la musique, les concerts et la

lecture. Il y a notamment une réappropriation de l'univers musical contemporain à travers des groupes engagés dans une voie catholique. La presse et les médias constituent un relais informatif entre les catholiques et les événements. On retrouve le côté émotionnel dans des actions culturelles collectives où prime le besoin de matérialiser l'émotion par l'engagement du corps.

Tout s'organise autour de la communauté et des divers événements religieux, que ce soit le réseau amical ou l'organisation de son rythme et espaces de vie membres. La communauté constitue un champ d'opération, de référence et de signification. Les relations intra-communautaires mettent en évidence l'existence d'un réseau catholique où liens paternels, amicaux, amoureux se mêlent. Les paroissiens s'appellent entre eux « frères et sœurs », le lien qui les unit est en quelque sorte inné. Une charité est donnée entre catholiques car la religion donne sens à ces relations sociales. Entre amis catholiques il y a une « solidarité de communion » et un effet entraînant vers une foi plus poussée. La communauté favorise aussi le choix d'un conjoint catholique. La religion est un critère matrimonial déterminant car il donne le sentiment d'être compris par son partenaire et de pouvoir vivre la religion en couple. Des liens très forts unissent les paroissiens avec le prêtre qui n'est pas seulement un acteur institutionnel. Il est aussi considéré comme un guide, un père, un ami et un médiateur. La communauté constitue alors un véritable réseau de contact et de communication au sein duquel le jeune catholique construit son identité. La religion confère ainsi une légitimité à ces relations interpersonnelles.

Nous avons donc vu comment les jeunes catholiques interrogés avaient ce besoin d'être entourés d'autres catholiques et d'une communauté forte pour affermir leur foi dans une perspective identitaire. Mais l'altérité se retrouve aussi en dehors de ces relations intracommunautaires, dans les interactions de la vie quotidienne. Les jeunes catholiques se trouvent face à une société moderne dans laquelle ils cherchent à communiquer leur foi, leur identité religieuse en vue de s'y intégrer. Nous nous sommes alors demandées comment les jeunes catholiques vivent et agissent dans notre société française actuelle et de quelles manières leur identité catholique régit leurs rencontres avec autrui.

Lors de nos entretiens est ressorti une dimension essentielle : l'engagement, qui prend même parfois la forme d'une hyperactivité. Ils désirent vivre une foi appliquée, confronter leur croyance à la vie de tous les jours. L'engagement est donc entièrement investi par leur foi, « idéal moral »¹ qui les pousse à agir. Ils sont ceux « qui font pour » leurs prochains,

¹ Terme de Charles Taylor

semblables ou différents. En effet, nous pouvons distinguer deux grands types d'engagement différents en fonction du public qu'il vise : un engagement religieux pour aider les autres croyants à affermir leur foi, comme l'encadrement de groupes religieux. Un second type d'engagement a une dimension plus humanitaire ; il s'agit « d'aider ceux que Jésus a un peu oublié ». Parfois leur engagement est très poussé puisqu'il s'agit de leur activité professionnelle pour quatre de nos enquêtés. Certains cependant les minimisent, d'autres à l'inverse les revendiquent comme absolu. Par ces engagements divers, ils rencontrent la différence, ce qui leur permet de définir un « Eux », qui sont ceux qui ne sont pas comme « Nous ». L'engagement répond à leur soif de sociabilité, l'action faite comptant autant que le fait d'être ensemble. Ainsi, un « Moi » face à une « Nous » et un « Eux » se dessine plus clairement et s'affirme. Par un processus de reconnaissance des pairs qui encadrent leur engagement, leur « Moi » se stabilise dans l'« idéal moral » collectif, solution mise en place par nos enquêtés pour répondre aux différents problèmes de l'action collective². Cette stabilisation de l'identité est aussi à l'œuvre dans l'action évangélisatrice.

Nous avons en effet vu l'importance que nos enquêtés accordent à l'évangélisation, « mission première du croyant ». Il s'agit de communiquer leur foi à un public le plus large possible, dans le but de convertir. Pour réduire la difficulté de cette mission, l'évangélisation se fait dans un cadre particulier, à plusieurs, dans de lieux de passage anonymes, comme la rue ou Internet. Pour s'exposer aux regards, ils utilisent des objets visibles comme des T-Shirt revendiquant leur foi. Certains préfèrent se montrer par des moyens plus discrets, comme le dizainier au doigt ou la croix autour du cou. L'évangélisation peut aussi se décliner par des témoignages : la construction de l'identité se fait alors par la mise en récit de ses expériences passées³. Il ne s'agit plus vraiment de vivre les choses pour les croire comme constitutives de notre identité, mais de les raconter. Certaines limites à l'évangélisation peuvent aussi être mises en avant par la volonté de rester caché. Par l'évangélisation, ils veulent transmettre « le bonheur profond qu'est la foi en Christ », rassurer dans ce monde incertain et réduire l'altérité sans jamais la faire disparaître. Aussi par l'évangélisation, les enquêtés doivent-ils « instrumentaliser » leurs identités dans le sens où pour convaincre l'autre, ils sont obligés de

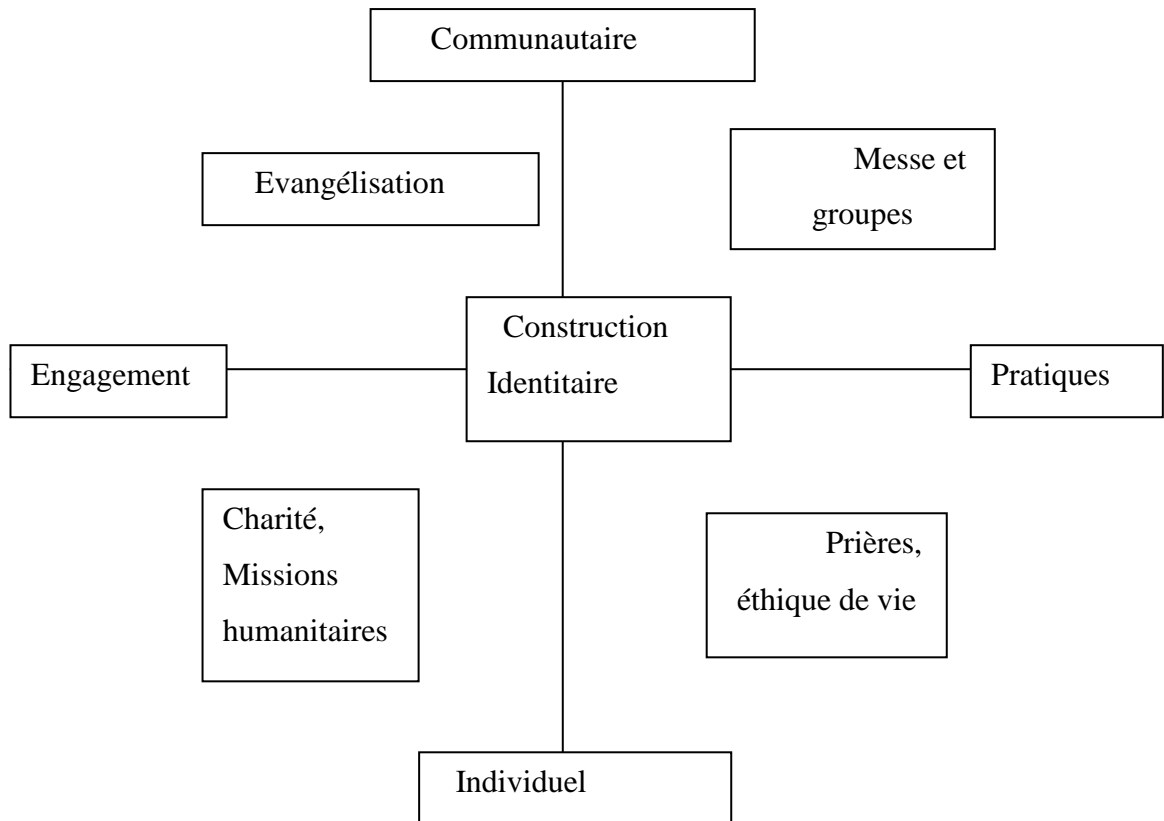
² En effet, Michel Crozier et Erhard Friedberg, dans *L'acteur et le système* (Edition du Seuil, 1977) montre que l'action collective soulève certains problèmes de coordination et que les individus sont ainsi appelés à mettre en place des solutions, souvent relevant du domaine de l'éthique ou de la morale.

³ Martine Chaudron et François de Singly, *Identité, lecture, écriture*, Paris, BPI/Centre Georges Pompidou, 1993

se définir absolument catholique. Ils instrumentalisent leur sentiment d'appartenance à la communauté catholique afin de se rendre crédible aux yeux des autres.

Ces activités menées collectivement dans la sphère publique les ouvrent au monde moderne. Aussi cherchent-ils leur place dans la société d'aujourd'hui, entreprise difficile qui peut être à l'origine une douleur profonde. Ils sont des « martyres » comme le Christ l'a été. La société leur renvoie en effet une image d'eux même conservatrice et ringarde. Pourtant, ils revendiquent une « vie normale », ancrée dans le monde réel, faites de sorties et d'amitié diverses, mettant en avant leur relations avec des amis athées ou de convictions religieuses différentes. Ils restent cependant « toujours les mêmes » : la croyance religieuse permet de donner une unité, une cohérence à l'identité ; elle est un moyen de lutter contre le « moi » multiple, fragmenté. Ils sont ainsi une référence pour leurs proches non catholiques qui se tournent vers eux dans les moments difficiles. Ainsi, nos enquêtés ont revendiqué leur appartenance au monde, se montrant intégrés et ouverts. Cependant, dans le même temps, il s'agit pour eux de savoir prendre du recul par rapport à la société dans laquelle ils vivent et aussi par rapport à eux même. Ils ne veulent pas être submergés à la fois par la société et par la communauté ; ils s'en distancent en les critiquant, et tentent de se construire entre ces deux mondes. Aussi parviennent-ils à regarder ce qu'ils sont et à se replacer par rapport à cette image qu'ils ont d'eux-mêmes. La socialisation permet cette réflexivité entre le JE et le SOI, par la médiation du regard d'autrui⁴. Il s'agit pour nos enquêtés de maintenir et d'élargir leur marge de liberté acquise par ces processus de distanciation, résistant ainsi à l'aliénation constante du rapport à autrui.

⁴ G-H Mead, *L'esprit, le soi et la société*, 1963



Nous avons donc réfléchi à la construction identitaire chez nos jeunes catholiques. Parcours et réfléchi comment ils étaient devenu catho en se réappropriant A partir de l'héritage familial réapproprié nous nous sommes intéressées au « devenir » catholique.

Ce graphique traduit cette construction identitaire selon un axe horizontal qui représente l'expression de la foi et un axe vertical qui représenta la dimension collective ou individuelle. L'intersection de ces deux axes exprime l'« être » et l'« agir » catholique Ainsi être catholique c'est pratiquer de manière individuelle en priant et en suivant une éthique de vie. Les adaptations et les écarts vis-à-vis de l'idéal religieux correspondent à une personnalisation de leur rapport avec Dieu. La revendication de pouvoir choisir sa manière de pratiquer correspond à un désir d'autonomie et de liberté. L'identité catholique se construit non seulement par ce désir de réappropriation personnelle de la croyance mais encore à l'aide de pratiques collectives au sein d'une communauté que sont la messe, la fréquentation des groupes de prière. Ils trouvent dans les relations intra communautaire la reconnaissance dont ils ont besoin et ce désir de liens fraternels, amicaux et amoureux.

Etant ainsi défini catholique ils peuvent éprouver leur religion dans le monde contemporain par un engagement. Cet engagement se fait de manière collective par leur démarche d'évangélisation ou de manière plus individuelle lorsqu'il s'agit de prendre part à

une mission humanitaire ou de faire acte de charité. En somme « la foi engage tous tes actes et ton être, c'est-à-dire ta volonté, ton intelligence ton cœur ».